

nonchalance. Il s'informe du motif de l'isolement où il se trouve, et après explication, il jette sur l'enfant un regard empreint d'une grande tristesse, et il lui adresse quelques mots de reproche. Puis il m'invite à continuer la leçon.

A son tour, l'inspecteur questionne les enfants. Tout marcha bien au commencement, mais voici qu'il pose une question à laquelle aucun élève ne sut répondre.

Eh bien, dit-il, personne ne peut me répondre ?

Moi ! s'écria enfin l'enfant du dernier banc.

Voyons, dites.

Et il donna une réponse qui fut loin d'être bonne ; néanmoins, l'inspecteur exprima son contentement, et lui dit : " Vous voyez que vous sauriez apprendre, si vous le vouliez. "—Monsieur l'instituteur, veuillez lui donner une ardoise et une touche, et placez-le sur le deuxième banc ! "

Eh bien, cet enfant si turbulent, si insouciant et montrant si peu de bonne volonté, est devenu le meilleur élève de la classe, et quatre ans plus tard, il obtint le premier prix au concours.

Que conclure de cet exemple, qui n'est pas rare, si ce n'est que l'enfant avait été mal jugé ? De là, pour l'instituteur, la nécessité d'étudier les enfants, et malheur à lui si, trompé par les apparences, il abandonne à lui-même un enfant plus ou moins récalcitrant !

Oui, étudiez les enfants et vous les aimez. Appartenant à des parents qui, malheureusement, n'ont reçu aucune éducation, la plupart des élèves de nos écoles primaires n'ont été l'objet, dans leur première enfance, d'aucun soin intelligent, et il faut bien souvent beaucoup de perspicacité pour découvrir chez eux le germe de bonté que le Créateur a déposé dans le cœur de toutes ses créatures. Un enfant dont l'éducation première a été négligée, est semblable au tableau d'un grand maître qui a été mal conservé. Couverte de poussière, reléguée dans un coin obscur, la magnifique peinture a perdu tout son éclat et ne présente plus pour le vulgaire aucune valeur. Mais arrive un connaisseur, et, à la vue de la toile poudreuse, son œil brille : il a reconnu un chef-d'œuvre ! La poussière est enlevée, la peinture est mise dans un jour favorable, et c'est une perle précieuse qui est retrouvée !—Tel

est l'enfant qui est élevé dans un mauvais milieu.

Donc il faut étudier les enfants, car condamner sans juger, c'est commettre la plus grave des injustices. Étudiez les enfants et vous les aimez et si vous les aimez, ils vous aimeront. " Reprenez votre enfant, disait un jour Socrate à un père qui lui avait confié l'éducation de son fils, JE NE PUIS RIEN LUI APPRENDRE, IL NE M'AIME PAS. " Et il avait raison, le grand précepteur de l'antiquité. Or, comment voulez-vous que les enfants vous aiment si vous-même ne les aimez ? Et si vous pouviez voir combien un mot dur pénètre dans le cœur de beaucoup d'enfants, vous vous garderiez bien de les maltraiter.

Dites-moi donc comment il se fait que dans telle école on trouve toujours des enfants punis, et que, malgré toutes les peines que le maître inflige, le désordre y règne. Un autre instituteur vient, et bientôt, sans qu'il ait recours à des punitions, la discipline remplace le désordre.

Pourquoi ? C'est que le premier n'aimait pas les enfants, et ceux-ci n'aimaient pas non plus leur instituteur.

C'est que l'autre a su, par l'amour, gagner l'affection de ses élèves, et ceux-ci ne veulent pas affliger leur instituteur, qu'ils aiment.

Encore une fois donc : Aimez les enfants ! Dans votre amour pour eux, vous puiserez la patience, cette qualité si nécessaire quand il s'agit d'éclairer les premiers pas de l'enfance ; et soyez-en bien convaincu, le noble devoir que vous avez à remplir et qu'on dit être une si rude charge, deviendra un fardeau léger à porter, car, comme dit l'auteur de l'imitation : " Qui aime sa cellule, y trouve la paix ! "

(Labeille, ARNAULT.)

MÉTHODE DE STYLE

TRENTE-SEPTIÈME LEÇON.

Le ruisseau

Un ruisseau coulant entre deux rochers, disait dans son gazouillement : " Je grossirai ; je deviendrai un ruisseau, puis une rivière, ensuite un fleuve.